

L'assassinat du seigneur Achille Taché

Béatrice CHASSÉ

Les cloches grêles de l'église de Kamouraska sonnent le glas sur toute l'étendue de l'anse. Se répandant (à cause du vent) bien au-delà, comme une marée perdue, dans l'air gelé et bleu. Antoine Tassy avait un bras hors de la neige. C'est à cause de cela qu'on l'a découvert, enfoui dans un tas de neige et de glace amoncelées. [...]

Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 218.

Dans une folle équipée, le Dr George Holmes descendit de Sorel à Kamouraska pour assassiner Achille Taché, le mari de son amante. Abandonnant le corps de sa victime dans l'anse de Kamouraska, il remontait à Sorel à fond de train, «dans son extraordinaire traîneau noir, tiré par un non moins extraordinaire cheval noir»¹. De Sorel, le Dr Holmes réussit à gagner la frontière et le sol américain où la justice canadienne ne pouvait pas le poursuivre. Cette chevauchée fantastique, accompagnée de neige, de glace et de vent, se passait entre le 26 janvier et le 7 février 1839. Mais que lisait-on dans les journaux du Bas-Canada à cette même époque?

Les troubles de 1837-38, un paravent pour «L'Affaire Taché»

Le Bas-Canada était alors gouverné par le général John Colborne qui avait mâté les soulèvements de 1837 et 1838 par la force des armes. Colborne, alias «*Le Vieux Brûlot*», avait allumé l'incendie dans les paroisses du sud de Montréal, autour de Napierville, d'où provenaient les mouvements séditionnels. Les patriotes révoltés en voulaient surtout à la «*clique du château*», composée en majorité d'Anglophones arrogants et méprisants envers les Français du Bas-Canada. Dans sa tournée militaire au sud de Montréal, Colborne ramenait avec lui des centaines de prisonniers. Mais plusieurs autres patriotes avaient réussi à fuir et s'étaient réfugiés à Burlington, dans le Vermont, de l'autre côté de la frontière américaine.

On comprend facilement que les lecteurs se ruaièrent sur les journaux aussitôt qu'ils étaient sortis des presses. Les parents et amis voulaient avoir des nouvelles des patriotes réfugiés à Burlington: surtout on espérait trouver un article annonçant quand ces exilés pourraient revenir sur le sol canadien, en toute impunité. Car des mandats d'exil et des arrêts de mort avaient été promulgués. On était encore plus anxieux de savoir quel sort serait réservé aux prisonniers condamnés à la peine capitale, ainsi que l'avait décidé le général Colborne à la tête de son Conseil spécial. En février 1839, cinq de ces condamnés attendaient encore, dans la prison de Montréal, que soit exécutée la terrible sentence. Sept avaient déjà subi le châtement suprême, au mois de décembre 1838. Tous les recours légaux avaient été épuisés et toutes les personnes capables d'intercéder auprès de Colborne l'avaient supplié d'accorder son pardon. On espérait encore une grâce de dernier instant en faveur des cinq prisonniers condamnés à la potence.

Dans de telles circonstances, les habitants du Bas-Canada retenaient leur souffle et attendaient avec anxiété les dernières nouvelles concernant les exilés de Burlington et les condamnés à mort confinés à la prison de Montréal. L'assassinat du seigneur Achille Taché était relégué au deuxième rang parmi les faits divers. Les familles Drapeau et Taché avaient bien assez de troubles et de chagrin, à la suite à cet assassinat, sans que leurs noms soient étalés dans les premières pages des journaux. À cause des événements

politiques exceptionnels que vivaient au quotidien les habitants du Bas-Canada, le drame de Kamouraska ne fut pas connu dans les toutes parties reculées de cette province.

Les deux principaux acteurs du drame de Kamouraska, le Dr George Holmes et Joséphine-Éléonore d'Estimauville, paraissaient insensibles au vent de révolte qui soufflait sur le Bas-Canada. La situation était rendue à un tel paroxysme que les Canadiens devaient absolument faire un choix entre les deux partis qui en étaient venus aux armes. Fallait-il se ranger du côté des bureaucrates anglophones ou du côté des patriotes canadiens-français? George et Joséphine ne se posaient même pas cette question. Toute leur attention était concentrée sur eux-mêmes et sur les sentiments dévastateurs qu'ils entretenaient l'un pour l'autre. On avait l'impression que les deux amants vivaient dans un monde à part totalement imperméable au fracas des armes qui résonnait autour d'eux, justement à Sorel où Colborne avait concentré ses troupes avant d'aller mâté les patriotes révoltés.

La préméditation

Ayant réussi à échapper à la justice canadienne et à gagner l'état du Vermont, le Dr Holmes écrivait à une amie pour justifier sa conduite. Le fugitif s'attendait sûrement à ce que sa lettre soit interceptée par les policiers et il écrivait en noir sur blanc qu'il n'était nullement responsable de l'assassinat du seigneur Taché. La personne à qui s'adressait cette lettre, Charlotte Marchand, demeurait à Saint-Ours. Elle était sûrement une bonne amie,

**Acte d'accusation porté contre Joséphine d'Estimauville et George Holmes
21 février 1839**

District		<i>Pierre E. Leclère</i> -----	Esquire, one of the Justices of our Lord the King,
of		assigned to keep the Peace within the said district,	
Montreal		To the Keeper of the common goal of the said district	GREETING : ---

Whereas, Joséphine Destimauville of the parish of Sorel in the district of Montreal, widow of the late Louis Paschal Achille Taché, stands charged upon oath with having feloniously and maliciously, commanded, hired and counselled George Holmes Physician, late of Sorel aforesaid to commit and do wilful murder on the body of the said Louis Paschal Achille Taché late of Kamouraska in the district of Québec, Esquire, which said George Holmes also stands charged upon oath for being guilty of the murder of the said Louis Paschal Achille Taché, for felonious by wilfully and maliciously and upon and after the said felonious and malicious commanding, hiring and counselling of the said Joséphine Destimauville, firing a pistol or pistols loaded with powder and ball at the said Louis Paschal Achille Taché and giving to him | **These are therefore to authorize and command you to receive into your custody the said Joséphine Destimauville and her safely keep to be dealt with according to law.**

one mortal wound of | mauville -----

which he instantly died | **Given under my hand and seal at Montréal, this twenty first day of february in the second year of His Majesty's Reign.**

(signed) *P. E. Leclère JP.*

For *Chs Wand*
P.J Beaudry (1)

1 --- ANQQ, Dossier Holmes, P107/1960-01-114/2.

car elle avait réussi à convaincre Holmes de renoncer à ses intentions suicidaires.

Loin d'avoir été longuement préméditée d'après Holmes, la mort du seigneur Achille Taché avait été tout à fait accidentelle. Il était descendu à Kamouraska parce qu'il avait été provoqué en duel par le mari de Joséphine. Puis celui-ci l'aurait agressé et se serait jeté sur lui. À la suite de cette agression corps à corps, Holmes avait dû se défendre et il avait tiré son pistolet de sa poche.

Il affirmait ensuite à sa correspondante: «*Je ne pourrais vous dire comment il [mon pistolet] est parti*»². En somme, Holmes était en défense et les balles de son pistolet avaient atteint mortellement Achille Taché par accident.

Le même jour, 8 février 1839, alors qu'il venait à peine de gagner le sol américain, le Dr Holmes écrivait aussi à George Van Ness. Celui-ci était étudiant en médecine et nous savons qu'il avait été en apprentissage auprès de son patron, le Dr Holmes. L'étudiant était devenu l'ami et le

confident de son patron. Le fugitif, écrivant de Burlington, relatait les événements à l'intention de Van Ness de la même façon qu'il les avait racontés à Mademoiselle Marchand. «*I could not say [disait-il] how my pistol went off, but alas it did, and the state I was in was dreadful*». Puis Holmes demandait à Van Ness de lui faire parvenir ses livres de médecine. Le fugitif insistait que dans le cas où son correspondant ne pourrait lui faire parvenir ses livres, il enverrait quelqu'un pour les chercher³. Nous comprenons par là que le Dr Holmes avait l'intention de poursuivre sa pratique médicale aux États-Unis.

Cette version selon laquelle la mort du seigneur Achille Taché aurait été accidentelle se retrouvait donc sur les deux lettres, l'une écrite à Charlotte Marchand et l'autre à George Van Ness, datées du même jour 8 février 1839. Cependant deux jours plus tôt, soit le 6 février 1839, George Holmes tenait un langage tout à fait différent. Dans son entrevue avec Van Ness, le fugitif déclarait sans ambages: «*I have shot Taché*»⁴.

Comment interpréter ces deux versions? Immédiatement après le drame, tous étaient dans une excitation profonde. Nous savons que Holmes a fait une crise de larmes, d'abord chez le curé Kelly, puis avec son étudiant Van Ness qu'il avait fait demander en pleine nuit. Dans l'extrême émotivité qui a suivi le meurtre, la vérité a fusé de toutes parts. Deux jours plus tard, lorsque Holmes s'est retrouvé en sécurité sur le sol américain, il avait eu le temps de se ressaisir et d'écrire les lettres mentionnées ci-haut. Il savait très bien que ses écrits seraient éventuellement lus par les policiers lancés à sa poursuite et il avait alors fabriqué une version des faits qui lui était totalement favorable.

Mais il est évident que l'assassinat du seigneur Achille Taché est le résultat d'une longue préméditation⁵. Depuis combien de temps Holmes avait-il mijoté le projet d'assassiner Achille Taché? On peut affirmer que depuis au moins trois mois, l'intention de supprimer le seigneur Taché fermentait dans la

tête de l'amant contrarié dans ses amours pour Joséphine d'Estimauville. Depuis la fin d'octobre 1838, trois tentatives d'assassinat avaient eu lieu à l'instigation de George Holmes. Ces événements se situaient après la naissance du petit Herménie (Herménégilde), né le 20 octobre; nous savons comment l'arrivée de cet enfant avait fait jaser les Sorelois qui en attribuaient la paternité au Dr Holmes, peut-être avec raison. Puis, à cette même époque, la mère de Joséphine, Marie-Joseph Drapeau d'Estimauville, s'était amenée de New York à Sorel et elle exerçait un étroit contrôle sur les allées et venues de sa fille.

Exécutées par des domestiques à l'emploi des seigneuses Drapeau, les trois tentatives d'empoisonnement destinées à supprimer Achille Taché avaient été fomentées par George Holmes, entre octobre 1838 et janvier 1839.

La première tentative a été exécutée par Bridget Early, vers la fin d'octobre ou le début de novembre 1838. Bridget, servante chez Marie-Adélaïde Drapeau-Kelly, accepta l'argent que lui donna le Dr Holmes, environ quatorze dollars. Ensuite elle descendit à Québec avec la petite fiole de poison préparé par Holmes, destiné à mettre fin aux jours d'Achille Taché. Elle demeura environ deux semaines dans la capitale et refusa d'accomplir le funeste projet. D'ailleurs, dans son témoignage, elle dit n'avoir jamais eu l'intention d'exécuter un acte aussi mauvais⁶.

La deuxième tentative d'assassinat s'est déroulée exactement comme la première, sauf que cette fois c'était Aurélie Prévost dit Tremblay qui devait exécuter les volontés du Dr Holmes. Au début de décembre 1838, Aurélie ne se rendit qu'à Québec où elle séjourna cinq jours avec le poison préparé par George Holmes. Elle fut incapable de mener à terme le projet qu'on lui avait demandé d'exécuter. Revenue à Sorel, elle expliqua qu'elle n'avait pu trouver d'occasions pour descendre à Kamouraska.

La troisième tentative fut bien près de donner le résultat recherché par George et Joséphine. Encore une fois, Aurélie fut commissionnée pour exécuter cette tâche.

Toujours aussi dévouée à sa maîtresse, elle osa tout de même exprimer des scrupules et des réticences. Elle ne voulait pas se déshonorer, elle et sa famille. Dans le but d'inciter sa servante à exécuter le funeste projet, Joséphine lui répétait qu'Achille était un bien mauvais mari: *«je t'assure qu'il a cherché à m'ôter la vie plusieurs fois, & ajouta disant qu'il avait pris son rasoir (sic) pour me couper le cou»*. Pour sa part, Holmes usait d'un ton autoritaire. Après la deuxième tentative infructueuse, il avait intimé cet ordre à la servante: *«tu redescendras [...] alors quand il a vu que les glaces étaient bonnes & assez de neige, il m'a dit prépare-toi»*⁷.

Partie pour Kamouraska vers le milieu de décembre 1838, Aurélie apportait avec elle trois récipients: une bouteille contenant le brandy, une petite fiole de poison et un petit pot de fer blanc pour y mêler le brandy et le poison. C'est ce petit pot de fer blanc qui se révéla être l'objet le plus incriminant pour prouver la participation formelle de Joséphine dans l'assassinat de son mari. Aurélie avait instruction de verser le brandy dans le petit pot en question et de le présenter à Achille Taché. Le seigneur de Kamouraska avait-il des soupçons qu'un complot avait été ourdi contre lui? Il insista pour que la servante bût avant lui lorsqu'elle lui présenta le petit pot avec la boisson. Aurélie accepta de boire en premier; ensuite elle mêla une petite quantité de poison avec le brandy et présenta ce liquide à sa victime qui l'absorba immédiatement. Le résultat ne se fit pas attendre. Achille commença aussitôt à ressentir des crampes et des maux d'estomac qui provoquèrent des vomissements. Le mari encombrant fut malade comme un chien pendant plusieurs jours, éprouvant d'atroces douleurs. Puis... il se rétablit, au grand désarroi des amants maléfiques. Holmes ne tarit pas de reproches à l'égard d'Aurélie qui n'avait pas versé assez de poison dans le brandy. La dose avait été insuffisante.

Le petit pot de fer blanc avait été donné à Aurélie par Joséphine. La servante avait reçu les instructions de Holmes, en même temps que le brandy et le poison. Puis elle devait acheter un petit pot en fer blanc pour

y mêler la boisson et le poison. Avant de partir, Aurélie passa chez sa maîtresse et lui dit qu'elle n'avait pas eu le temps d'acheter le petit vase en question. Alors Joséphine alla chercher un petit pot qu'elle avait dans la maison et le donna à sa servante, en lui disant de réussir. Comme récompense, Aurélie resterait au service de sa maîtresse tout le reste de ses jours⁸. Nous comprenons par là que Joséphine était au courant des intentions criminelles de son amant et de toutes les étapes qui devaient conduire à l'empoisonnement de son époux. Ce qu'elle nia catégoriquement plus tard, même sous serment.

Après ces trois échecs d'empoisonnement, Holmes décida d'aller lui-même exterminer Achille Taché, dans un mouvement de colère irraisonnée. Il ferait mourir ce *«sacré chien»*⁹ à coups de pistolet. Parti de Sorel le 26 janvier 1839, il arrivait à Kamouraska, cinq jours plus tard, le 31 janvier. Peut-on expliquer comment George Holmes, pendant ces cinq jours et ces cinq nuits où il dormait à peine, n'a pas réfléchi à la gravité de l'acte qu'il allait commettre?

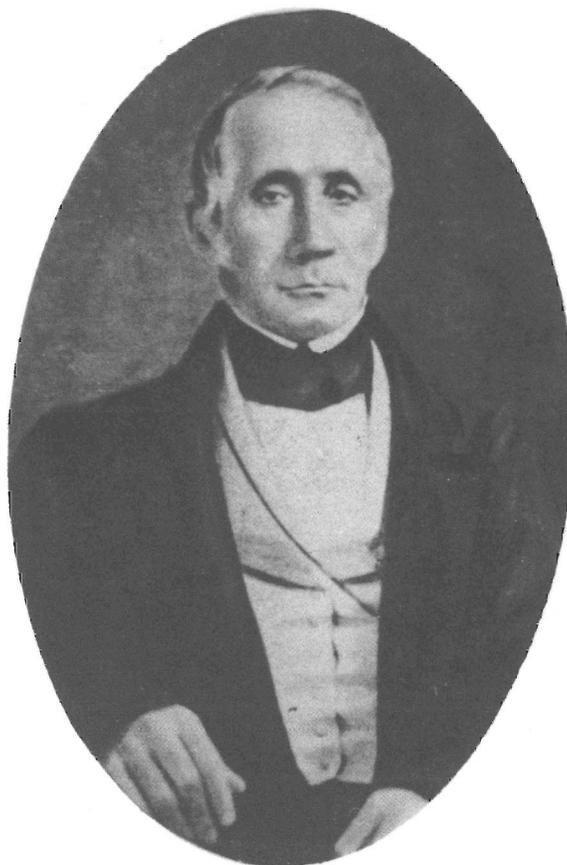
Une bonne partie de la motivation du Dr Holmes aurait été d'aller venger celle qu'Anne Hébert appelle *«la princesse suppliciée»*. Nous savons que Joséphine entretenait Aurélie et son amant des mauvais traitements que son mari lui faisait subir et qu'il avait même menacé de *«lui couper le cou avec son rasoir»*. Si Holmes et la servante ont répété ces affirmations, elles venaient toutes de la même source: Joséphine. On peut se demander si Achille était un si mauvais mari. Les deux accusateurs, George et Joséphine, étaient-ils d'une qualité humaine supérieure? Tous les témoignages de l'amante doivent être pris avec des pincettes. Combien de fois a-t-elle menti, même sous serment? Joséphine aurait parfaitement joué son rôle de femme violentée par son époux. C'est cet aspect qui a été pressenti par Anne Hébert lorsqu'elle écrit: *«Délivrer la princesse suppliciée, terrasser le dragon féroce qui la tient captive. Justice, justice justice... Antoine Tassy mérite la mort»*¹⁰. Joséphine-Eléonore d'Estimauville est certainement l'inspiratrice de ce

drame. Mais George Holmes était un homme de vingt-six ans, normalement capable d'assumer ses propres décisions. C'est tout de même lui qui a préparé les poisons. C'est tout de même lui qui a tiré sur la gâchette, après une longue préméditation.

Nous croyons que le pire défaut d'Achille, en tout cas le seul que l'on peut prouver, est d'avoir été ce qu'on appelle aujourd'hui un dépensier compulsif. C'était rendu à un point tel que la mère, Julie Larue-Taché, réussit à faire interdire son fils devant la Cour du Banc du Roi «*pour cause de prodigalité*» et le 28 février 1837, elle a: «*pris possession des biens meubles et immeubles dudit Louis-Paschal-Achille Taché et a eu la conduite, régie et administration d'iceux*»¹¹.

Achille était l'héritier de la seigneurie de Kamouraska, alors en plein développement et une des plus prospères de la Côte du Sud. On y produisait: «*d'appréciables quantités de poisson, de bois, de blé et d'un beurre dont la qualité est renommée dans la capitale. Le volume des échanges avec l'extérieur assure une rentrée de numéraire disponible pour l'achat de biens de consommation*»¹².

On peut se demander ce qu'il serait advenu de la seigneurie de Kamouraska si Achille Taché avait vécu assez longtemps pour en être devenu le propriétaire? L'extrême irresponsabilité dont faisait preuve Achille dans la gérance de ses affaires n'était pas de nature à plaire aux seigneuses Drapeau. Le jeune seigneur de Kamouraska aurait voulu revoir sa femme et ses enfants. Mais il craignait d'être reçu avec quelque «*grossièreté*», s'il allait de nouveau débarquer à Sorel. Une domestique, Justine Latour, rapporte que la mère et les tantes de Joséphine s'opposaient au retour d'Achille parmi les siens. Par contre, le Dr Holmes était reçu comme un ami dans la maison de Madame Kelly, assez souvent même deux fois par jour¹³.



Amable Dionne vécut de 1781 à 1852. Il fut seigneur de La Pocatière et de la Grande-Anse (St-Roch-des-Aulnaies). Proche de la famille Taché, il assista aux funérailles d'Achille Taché assassiné le 31 janvier 1839. (J. E. Livernois. S.d. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales. Cote: P600.S6,PN476-41)

Le drame

On a dit que la résidence à Sorel de Joséphine avec ses enfants, sa mère et ses tantes n'avait «*jamais été considérée que comme devant être temporaire*»¹⁴. Cependant, après une absence de quinze mois, personne ne parlait du retour de la famille à Kamouraska. Pendant tout ce temps, Achille attendait que lui reviennent sa femme et ses enfants. Sa maison était fermée et son ménage était remis dans un hangar appartenant au notaire Jean-Baptiste Taché. Achille ne reverra plus jamais sa famille. Il recevra plutôt la visite d'un voyageur inattendu: le Dr George Holmes.

À Kamouraska, le 31 janvier 1839, George Holmes fit la rencontre sur sa route, du seigneur du lieu, le mari de son amante. Les deux hommes commencèrent par échanger des paroles d'amitié, puis Achille

Taché, ne se méfiant de rien, accepta de monter dans la carriole du visiteur. Les paroles d'amitié tournèrent vite au vinaigre quand le mari trompé reprocha au Dr Holmes de lui avoir ravi sa femme. Puis les deux adversaires en vinrent à se frapper. Holmes sortit alors un pistolet de sa poche et tira deux coups de feu qui atteignirent sa victime à la tête. Blessé mortellement, Achille ne succomba pas immédiatement. Les passants entendirent des gémissements venant du fond de la carriole; ils crurent que ces plaintes provenaient d'un homme ivre. Chantant comme un perdu et filant à toute vitesse, Holmes reprit la direction d'en haut et enterra le corps de sa victime, près d'une clôture, dans l'anse de Kamouraska. Achille était décédé en cours de route. Jamais un crime si prémédité n'avait été aussi mal préparé. Les policiers n'eurent qu'à suivre les traces de sang dans la neige pour retrouver le corps du disparu, trois jours plus tard. Le cadavre avait été si mal enfoui qu'un bras dépassait hors de la neige¹⁵.

Après une autopsie minutieuse pratiquée par un médecin légiste, les funérailles eurent lieu le 7 février 1839, dans l'église de Kamouraska. Tout le gratin de la Côte du Sud était rassemblé pour accompagner à son dernier repos Louis-Paschal-Achille Taché, «*Écuyer, seigneur de cette paroisse [...] âgé de vingt-six ans et onze mois*». On déposa le corps d'Achille près du banc seigneurial, tel que l'exigeait sa dignité de seigneur du lieu. «*Parmi le grand concours des personnes notables du comté qui ont été présentes*», on remarquait: **Jean-Baptiste Taché**, écuyer, lieutenant-colonel de milice; les honorables Messieurs **Amable Dionne** et **Charles-Eusèbe Casgrain**, membres du Conseil spécial de Sa Majesté; Messire **Jacques Varin**, curé et archiprêtre; **Pantaléon Brassard** et **Thomas Michaud**, écuyers, médecins; **Édouard Michaud**, notaire; **Jean-Charles Chapais**¹⁶. Ce dernier n'ajoutait pas de titre à son nom.

Proche ami d'Achille, Jean-Charles Chapais deviendra ministre dans le cabinet de John A. Macdonald¹⁷.

Même avant les funérailles, on avait commencé à se poser des questions sur ce visiteur qui avait chanté à tue-tête sur la route de Kamouraska. Vêtu comme un paysan, George Holmes s'était imaginé qu'on ne le reconnaîtrait pas sous ce «*déguisement*». Quelle naïveté! Un nouveau venu dans une petite place comme Kamouraska, qui de plus parlait un français avec un accent étranger, a facilement été identifié. Tandis qu'à Sorel, les allées et venues du jeune médecin étaient depuis longtemps dans la mire des résidents de la place.

Revenu à Sorel le 5 février 1839, un mardi, Holmes alla raconter son haut fait à Joséphine et à Aurélie. S'adressant à cette dernière, il ne lui mâcha pas les mots: «*Je ne l'ai pas manqué, moi*». Puis les deux femmes furent mises au courant de la mort horrible qui fut infligée à Achille Taché. Une balle avait été tirée derrière l'oreille et était sortie sur le dessus de la tête, infligeant une blessure mortelle à la victime. L'épanchement du sang avait été incroyable. Il y en avait partout, dans le fond de la voiture et sur les peaux de carriole. Holmes n'en finissait plus de tout nettoyer. Devant cette scène sanguinaire, à faire frémir une âme sensible, Joséphine ne paraissait pas s'émouvoir. Au contraire, elle gardait toute sa compassion pour son amant, «*ce cher enfant qu'il est fatigué du froid et de la misère qu'il a endurés*»¹⁸.

Les rumeurs avaient commencé à se répandre dans le petit bourg de William-Henry (Sorel): le seigneur Achille Taché avait-il été assassiné? Le Dr Holmes serait-il l'assassin? Les rumeurs s'intensifiaient. Finalement, le mercredi 6 février 1839, elles avaient pénétré au presbytère tard dans la soirée. Le curé, Jean-Baptiste Kelly, n'en



Le seigneur Louis-Pascal Taché a été inhumé dans cette église, sous le banc seigneurial, le 7 février 1839. Incendiée en 1914, cette église a été remplacée par un nouveau bâtiment presque semblable. (Alexandre Paradis, *Kamouraska*, 1984, p. 94)

crovait pas ses oreilles. Incapable de dormir sur des on-dit, il voulut en avoir le cœur net. Il réveilla son domestique pour lui demander d'aller chercher celui qu'on accusait, sûrement injustement, d'avoir assassiné Achille Taché. George Holmes prenait tous ses repas au presbytère et il était devenu l'ami du curé. Puis, Monsieur Kelly était le beau-frère de Marie-Adélaïde Drapeau-Kelly, veuve d'Augustin Kelly, le frère du curé. Le pasteur était souvent reçu chez les dames Drapeau. Ce petit groupe de parents et d'amis était donc hautement concerné par les agissements du Dr Holmes et de Joséphine d'Estimauville.

La complicité après le fait

Il était vers onze du soir quand le domestique du curé Kelly arriva chez le Dr Holmes. Celui-ci était au lit et se rhabilla pour répondre à la demande du curé. L'entrevue entre le pasteur et George Holmes dura une vingtaine de minutes. Sur ce sujet, Monsieur Kelly n'a jamais dit un seul mot. Mais il est possible d'arriver à reconstituer cet épisode dramatique. On peut être certain que Holmes a tout avoué au pasteur. On peut aussi être certain que le curé a mis le jeune médecin devant les conséquences désastreuses de son geste meurtrier. Ce qui est probable, c'est que le curé ait donné l'absolution à son paroissien, comme celui-ci montrait des signes évidents de regrets. Nous savons que dans les mois, et même dans les années qui ont suivi, Jean-Baptiste Kelly fut soupçonné «*d'avoir aidé le docteur George Holmes, meurtrier de Louis-Pascal-Achille Taché, seigneur de Kamouraska, à s'enfuir aux États-Unis*»¹⁹. Il est certain que Monsieur Kelly a détourné le Dr Holmes de ses intentions suicidaires. Dans sa lettre à mademoiselle Marchand, le fugitif rappelait tout ce qu'il devait à son pasteur et ami:

*«Je suis le plus malheureux des hommes. Sans vos conseils et celles [sic] de M. Kelly pour qui j'aurai toujours la plus grande estime. Je me serais tué, tant j'étais au désespoir. Allé [sic] le voir et dites-lui tout cela, car je n'ose pas lui écrire»*²⁰.

Soupçonné d'avoir aidé son ami à fuir aux États-Unis, M. Kelly n'a jamais répondu à ces accusations. Si le pasteur, comme nous pouvons le penser, a administré le sacrement de Pénitence au pécheur repentant, il ne pouvait pas révéler un seul mot des aveux exprimés par son pénitent. Le curé Kelly aurait-il seulement dit qu'il avait reçu la confession du Dr Holmes, cela aurait été déjà trop en dire. Lié au secret, le pasteur ne pouvait pas déclarer son ami aux autorités policières.

La situation de George Van Ness était tout à fait différente. En sortant du presbytère, George Holmes retourna à son logement et se déshabilla une deuxième fois pour se mettre au lit. Sa décision de fuir au-delà de la frontière n'était donc pas prise immédiatement après son entrevue avec le curé. Son domestique, Pierre Crédit, qui dormait dans la même chambre, nous apprend que son maître ne se coucha pas. Après quelques minutes de réflexion, Holmes demanda à Pierre Crédit d'aller chercher son étudiant et ami, George Van Ness. À son retour de Kamouraska, le docteur avait menti à son étudiant en lui disant qu'il revenait des États-Unis où il était allé voir son père malade. Mais Van Ness avait remarqué que Holmes était très nerveux et qu'il buvait des boissons alcooliques, étant de coutume un homme sobre. La culpabilité devenant insupportable après l'entrevue avec le curé, le docteur avoua tout à son étudiant lorsque celui-ci se présenta vers onze heures et demie du soir au logement de son patron. *«I drew my pistol and I shot Taché»*, ces paroles ne laissaient plus aucun doute sur les agissements de George Holmes à Kamouraska. Puis le docteur se livra à une scène de larmes, sans doute la répétition de celle qu'il avait faite devant Monsieur Kelly. George Van Ness n'avait jamais vu un homme dans une telle agitation lorsque son ami appuya sa tête contre le mur pour pleurer amèrement. À travers ses larmes, il laissa entendre: *«it is that damned woman or those damned women that have ruined me»*²¹.

Puis les deux hommes, d'un commun accord, rivalisèrent de vitesse pour permettre la fuite du criminel vers la frontière. Le domestique n'allait jamais assez vite pour préparer l'attelage. Répondant aux ordres, Pierre Crédit devait aller chercher le cheval noir de son maître à l'écurie et le conduire dans la cour de Madame Kittson où se trouvait la carriole de Van Ness, plus légère que celle du Dr Holmes. L'étudiant était bien d'accord pour prêter sa voiture à son patron. L'écurie n'était pas très éloignée de la cour de Madame Kittson. Pour franchir cette courte distance, George Van Ness aida le

domestique à monter à dos de cheval. De cette façon, Pierre Crédit devait se rendre plus vite à l'endroit où il devait préparer l'attelage.

Comme la carriole arrivait devant la maison où logeait Holmes, le maître ordonna au domestique d'enlever les grelots du cou de son cheval. Il ne fallait pas réveiller les habitants sur le passage du fugitif. Pendant ce temps, George Van Ness était allé enlever l'oreiller sur le lit de Pierre Crédit et le tira dans la carriole. Cela devait aider à maintenir la voiture au chaud. Tous ces préparatifs avaient lieu dans la nuit du 6 au 7 février 1839 et il devait faire très froid. Toujours dans une extrême excitation, George Holmes: *«Started, it was about twelve, he shook hands with me and said good bye we shall never meet again»*²².

D'après ce qui précède, nous comprenons que George Van Ness a aidé un criminel à sortir des griffes de la justice canadienne. Cela est évident d'après ses propres témoignages qui donnent de multiples détails à ce sujet. Au même moment où les préparatifs de départ allaient bon train avec Georges Holmes, George Van Ness et Pierre Crédit, deux hommes avaient quitté Kamouraska avec un mandat d'arrestation et conduisaient leurs chevaux à vive allure pour arriver à temps afin de livrer George Holmes aux autorités policières. Dans l'excitation du moment, il est bien possible que George Van Ness n'avait pas conscience de la situation compromettante dans laquelle il s'était mis. En a-t-il eu conscience plus tard? Nous apprenons que Van Ness a quitté le Canada pour les États-Unis à une date que nous ne pouvons pas préciser, avant le procès intenté à George Holmes et à Joséphine d'Estimauville, le 21 septembre 1841²³. Il évitait ainsi de témoigner contre un ami et peut-être aussi d'être accusé de complicité après le fait.

Quant au domestique, Pierre Crédit, il est évident qu'il était en service commandé lorsqu'il aida son maître à fuir vers les États-Unis. On ne connaît rien de ses sentiments pour le Docteur Holmes; on sait seulement qu'il était son unique domestique. Il doit se lever en pleine nuit pour atteler le cheval de son maître et il ne

va jamais assez vite. De plus, et le serviteur est le seul à mentionner ce détail, George Van Ness *«a pris mon oreiller de lit pour le mettre dans la voiture du docteur»*. Ce que le domestique nous apprend, et dans tous les détails, c'est la description des vêtements, de l'attelage, de la voiture et du cheval noir de son maître aux pattes de derrière blanches *«jusqu'au-dessus des boulets»*. Il mentionne même les grands bas gris que portait Holmes à son départ pour Kamouraska, *«boutonnés par les côtés avec des boutons noirs»*. On peut se demander, après la lecture d'une telle description, si le serviteur désirait que son maître soit reconnu avec son *«capot d'étoffe»* gris clair et son capuchon noir choisis comme déguisement²⁴. Ce qui est certain, c'est qu'une telle abondance de détails a fait les délices de Claude Jutra lors du montage du film, *Kamouraska*. Le cinéaste a même battu la campagne pour trouver un cheval noir avec les pattes de derrière blanches *«jusqu'au-dessus des boulets»*, (la première articulation à partir du sabot).

Burlington, Burlington

Burlington. Burlington. Il me semble que ce nom sonne dans ma tête, comme une cloche grêle. Pour me narguer. Me faire mourir à petit feu.

Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 10.

On peut estimer à une douzaine d'heures l'avance que prit le Dr Holmes sur ses poursuivants, dans sa fuite vers les États-Unis. La force policière dépêchée de Kamouraska avec un mandat d'arrestation arriva avec une demi-journée de retard, le 7 février 1839.

Trop tard! James Wood et Robert Dunham, envoyés de Kamouraska, ont rejoint les autorités du bourg de Sorel. Le lendemain matin, 7 février, deux policiers se présentent chez le docteur Nelson, munis d'un mandat d'arrêt.

Trop tard! Il est trop tard!

Le docteur Nelson s'est échappé. Il a fui. On rapporte qu'il a été vu à Saint-Ours.

*Le temps de vendre son sleigh américain et son cheval noir. Vite la frontière américaine, dans un traîneau neuf, tiré, par un cheval frais*²⁵.

Cet extrait est tiré du roman *Kamouraska*. Nous avons voulu démontrer comment la romancière et poétesse s'est tenue proche de la réalité. Avec des variantes mineures, un historien aurait bien pu signer ce passage.

Arrivé à Burlington, George Holmes fut aussitôt incarcéré «à la demande des autorités canadiennes. Les longues procédures tracassières commencent entre Montpellier et Washington [...]»²⁶. Nous devons constater que le fugitif et assassin d'Achille Taché a eu la vie sauve grâce à la politique extérieure des Américains. Les procédures diplomatiques se déroulèrent entre Québec et Washington. Dans la capitale américaine, l'affaire fut portée devant le président, Martin Van Buren, tandis qu'à Québec, l'autorité exécutive était représentée par le général John Colborne, puis par George Lambton, comte de Durham qui remplaça Colborne comme gouverneur du Canada, après le mois de mai 1839.

Rappelons que seulement deux générations séparaient les Américains de leur guerre d'indépendance qui remontait aux années 1775.

Cette guerre d'une colonie était dirigée contre l'Angleterre et avait un lien de parenté avec la révolte du Canada français contre «*Mother England*». Plusieurs sympathisants américains désiraient joindre leur force aux patriotes réfugiés aux États-Unis et ils étaient prêts à intervenir même militairement, pour appuyer les Canadiens exilés au Vermont et dans l'état de New York. Lord Durham envoya son beau-frère, le colonel Charles Grey, en mission diplomatique à Washington pour s'assurer de la non-ingérence de nos voisins du sud dans la rébellion du Bas-Canada. La mission du colonel Grey fut couronnée de succès. Le président Van Buren s'engagea à une stricte neutralité: c'était là le plus grand intérêt des États-Unis qui se débattaient dans une grave crise financière et ne voulaient pas prendre le risque d'une guerre avec l'Angleterre. Des avertissements ont même été donnés par le président: tous les récalcitrants américains qui viendraient en aide aux rebelles canadiens s'exposaient à de sévères sanctions. Colborne aurait bien voulu mettre la main au collet des patriotes qui avaient réussi à fuir de l'autre côté de la frontière. Mais neutralité oblige et le Congrès refusa de voter à ce moment-là des ententes d'extradition avec le Canada, alors qu'il n'y en avait jamais eu.

Washington en resta donc au «statu quo» et ce vide juridique favorisa George Holmes. Après environ un an d'incarcération, il fut traduit devant la Cour suprême du Vermont. En se basant sur les sages lenteurs de Washington, le jugement de cette cour en arriva à cette décision: «*That Holmes be discharged from his imprisonment*»²⁷. C'était au mois de janvier 1840 et le Dr Holmes reprenait sa liberté. Par la suite, on n'a jamais entendu parler de lui. Plusieurs ont prétendu qu'il s'était suicidé. Incapable de récolter le fruit de son crime, George Holmes était certainement prédisposé à commettre un tel acte. De l'autre côté de la frontière, il attendait sans cesse des nouvelles de son amante et sans cesse, il était déçu. De ce côté-ci, Joséphine vivait des heures d'angoisse et d'abandon. L'auteur du roman *Kamouraska* nous fait revivre le désarroi de l'amante abandonnée: «*L'extradition de mon amant n'aura jamais lieu. [...] Rêver, m'échapper, [...] rejoindre mon amour à l'autre bout du monde. À Burlington, à Burlington. Aux États-Unis. Fuir. [...] Mais où le chercher? Dans l'immensité des terres et des forêts*»²⁸.

Notes

- Note de l'éditeur: Ce texte est la suite de l'article de Béatrice Chassé intitulé «Les amants de Sorel».
- 1 Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 207.
 - 2 George Holmes à Charlotte Marchand, 8 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 3.
 - 3 George Holmes à George Van Ness, 8 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 1.
 - 4 Deuxième témoignage de George Van Ness, 22 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 62.
 - 5 Pour une étude détaillée des tentatives d'assassinat, voir Sylvio Leblond, «Le drame de Kamouraska», revue des *Dix*, n° 37, 1972, p. 251-256.
 - 6 Déposition de Bridget Early, 7 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 9.
 - 7 Première déposition d'Aurélie Prévost dit Tremblay, 8 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 10.
 - 8 Deuxième déposition d'Aurélie Prévost dit Tremblay, 23 mars 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 57.
 - 9 Première déposition d'Aurélie Prévost dit Tremblay.
 - 10 Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 164.
 - 11 Assignation à comparaître à Mme Julie Larue-Taché, ANQQ, coll. Famille Taché, P407, S7/1991-11-000/4, chemise VII.
 - 12 Serge Gagnon, «Amable Dionne», *DBC*, VIII, p. 248.
 - 13 Déposition de Justine Latour, 22 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 63.
 - 14 J.-B. Taché à René-Édouard Caron, après février 1844, ANQQ, coll. Famille Taché, P407, S4/1991-11-000/3, chemise VI, n° 58.
 - 15 *Le Canadien*, 20 février 1839, cité par Pierre-Georges Roy, *La famille Taché*, p. 161.
 - 16 Extrait de sépulture d'Achille Taché, 7 février 1839, ANQQ, coll. Famille Taché, P407, S7/1991-11-000/4, chemise III.
 - 17 Andrée Désilets, «Jean-Charles Chapais», *DBC*, vol. XI, p. 193 s.
 - 18 Deuxième déposition d'Aurélie Prévost dit Tremblay.
 - 19 James H. Lambert, «Jean-Baptiste Kelly», *DBC*, vol. VIII, p. 505.
 - 20 George Holmes à Charlotte Marchand, 8 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1.
 - 21 Deuxième déposition de George Van Ness, 22 février 1839.
 - 22 *Loc. cit.*
 - 23 Informations sur les témoins, 20 mars 1841, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 8.
 - 24 Déposition de Pierre Crédit, 21 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 58.
 - 25 Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 242.
 - 26 *Ibid.* p. 245.
 - 27 Pour les subtilités juridiques entre la Cour suprême des États-Unis et celle du Vermont, voir Sylvio Leblond, *op. cit.*, p. 266-269.
 - 28 Anne Hébert, *op. cit.*, p. 9 et 243.